

## PIERRE ET LE LOUP

---

D'après le conte russe de Sergueï Prokofiev

**U**n beau matin, un jeune garçon du nom de Pierre ouvrit la porte du jardin. Il faisait beau, et il s'en alla en chantant se promener à travers le pré verdoyant. Sur la plus haute branche d'un grand arbre, était perché un petit oiseau, ami de Pierre.

– Tuiiii, tuiiii ! Tout est calme ici ! Tuiiii, tuiiii ! gazouillait-il gaiement.

Un canard arriva bientôt en se dandinant, tout heureux que le garçonnet n'ait pas fermé la porte du jardin. Il en profita pour sortir et aller faire un plongeon dans la mare qui se trouvait au milieu du pré voisin.

Apercevant le canard, le petit oiseau le suivit. Il vint se poser sur l'herbe tout près de lui. Il le regardait avec attention :

– Mais quel genre d'oiseau es-tu donc ? Tu ne sais pas voler ? demanda-t-il en haussant les épaules.

Ce à quoi le canard répliqua :

– Et toi, quel genre d'oiseau es-tu donc ? Tu ne sais pas nager ?

Et il plongea dans la mare. Ils discutèrent ainsi un long moment, le canard nageant dans la mare et le petit oiseau voltigeant sur le bord.

Pierre, qui n'était pas loin, s'amusait à observer leur petit manège quand soudain quelque chose dans l'herbe attira son attention. C'était le chat qui approchait en rampant. Le gros matou se disait :

« L'oiseau est occupé à discuter. Je vais l'attraper par surprise et en faire mon déjeuner. »

Et, comme un voleur, il avançait sur ses pattes de velours. Mais Pierre

avait compris les mauvaises intentions de l'animal.

– Attention ! cria-t-il de toutes ses forces.

Aussitôt, le petit oiseau s'envola tout en haut de l'arbre. Tandis que du milieu de la mare, le canard lançait au chat des « coin-coin » indignés. Au pied de l'arbre, le chat réfléchissait. « Est-ce la peine de grimper si haut ? se disait-il. Le temps que j'y arrive, l'oiseau se sera envolé... »

C'est alors que Grand-Père apparut. Il arrivait à grands pas, visiblement mécontent de voir que Pierre était sorti seul et s'en était allé dans le pré.

– L'endroit est dangereux, le sermonna-t-il. Si un loup sortait de la forêt, que ferais-tu ?

Pierre ne fit aucun cas des paroles de son grand-père.

– Les grands garçons n'ont pas peur des loups, déclara-t-il fièrement.

Mais Grand-Père ne l'entendait pas de cette oreille. Il prit son petit-fils par la main, l'emmena à la maison et ferma à double tour la porte du jardin.

Il était temps ! À peine Pierre et son grand-père étaient-ils rentrés qu'un gros loup gris sortit de la forêt. Dès qu'il l'aperçut, le chat grimpa dans l'arbre en un éclair. Le canard se précipita hors de la mare en caquetant. Il courait à toutes pattes se dandinant à qui mieux mieux, mais, malgré tous ses efforts, le loup allait plus vite. Le voilà qui approche de plus en plus près, plus près, encore plus près... Et hop ! Il le rattrape, s'en saisit et l'avale d'un seul coup.

Et maintenant voici où en étaient les choses : le chat était assis sur une branche, le petit oiseau sur une autre, à bonne distance du chat, bien sûr. Tandis que le loup faisait le tour de l'arbre tout en les regardant tous deux avec des yeux gourmands et se léchant déjà les babines.

Mais pendant ce temps, derrière la porte du jardin, Pierre observait ce qui se passait, sans la moindre frayeur. Une des branches de l'arbre, autour duquel tournait le loup et dans lequel étaient perchés le chat et l'oiseau, s'étendait jusqu'au mur. Pierre parvint à s'y accrocher et, très doucement, il monta dans l'arbre. Alors il chuchota à l'oiseau :

– Écoute-moi bien : va voltiger autour de la gueule du loup, mais sois prudent et prends garde qu'il ne t'attrape d'un coup de patte ou d'un coup de dent.

Le petit oiseau fit ce que son ami lui demandait. De ses ailes, il touchait presque la tête du loup qui sautait furieusement après lui pour l'attraper. Oh ! Comme l'oiseau agaçait le loup ! Et comme le loup avait envie de l'attraper ! Mais l'oiseau était bien trop adroit. Il esquivait toutes les attaques et le loup en fut pour ses frais.

Tandis que l'animal était ainsi occupé par l'oiseau, Pierre fit à la corde un nœud coulant, et le descendit tout doucement. Il réussit à le glisser autour de la queue touffue du loup puis il tira de toutes ses forces. Le loup, se sentant pris au piège, se mit à faire des bonds sauvages pour essayer de se libérer. Mais Pierre attachait l'autre bout de la corde à l'arbre, et plus le loup sautait plus le nœud coulant se resserrait.

C'est alors que les chasseurs sortirent de la forêt. Ils avaient suivi le loup à sa trace et, l'apercevant au pied de l'arbre, ils commencèrent à tirer des coups de fusil. Pierre leur cria du haut de l'arbre :

– Ne tirez pas ! Le petit oiseau et moi, nous avons déjà attrapé ce vilain loup. Aidez-nous plutôt à l'emmenner au jardin zoologique !

Les chasseurs détachèrent le loup de l'arbre. Pierre descendit ainsi que le chat. Et tous se mirent en route.

Et maintenant, imaginez un peu leur marche triomphale : Pierre est en tête ; derrière lui, les chasseurs traînant le loup qui, furieux, se débat toujours. Fermant la marche viennent le grand-père et le chat. Le vieil homme, mécontent, hoche la tête en disant :

– Bon d'accord, tout cela se termine bien. Oui ! Mais si Pierre n'avait pas attrapé le loup, que serait-il arrivé ?

Au-dessus d'eux, l'oiseau voltige en gazouillant :

– Tuiiiit, Tuiii ! Regardez comme nous sommes braves, Pierre et moi ! Regardez ce que nous avons attrapé !

Et si vous écoutez attentivement, vous pourrez entendre le canard caqueter dans le ventre du loup car dans sa hâte, celui-ci l'avait avalé tout rond !

